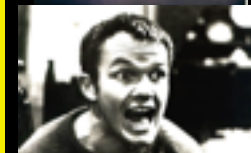




THEMA ITALIE : CHRONIQUE DES HAINES ORDINAIRES

I. MARCO BELLOCCHIO « LES POINGS DANS LES POCHEES » (I PUGNI IN TASCA) ITALIE 1965 VOST / NB 105' VERSION DIGITALE RESTAUREE



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Marco Bellocchio
 Scénario : Marco Bellocchio
 Jerzy Skolimowski et Jakub Goldberg
 Direction de la photo : Alberto Marrama
 Dialogues : Jerzy Skolimowski
 Musique : Ennio Morricone
 Montage : Halina Prugar-Ketling
 Décors : Rosa Sala
 Acteurs : Lou Castel : Alessandro, Paola Pitagora : Giulia, Marino Masè : Augusto, Liliana Geraci : la mère, Pierluigi Troglio : Leone, Jenny MacNeil : Lucia, Irene Agnelli : Bruna

SYNOPSIS

Souffrant de crises d'épilepsie, le jeune Alessandro s'est peu à peu enfermé dans un monde parallèle où il ressasse inlassablement sa révolte, sa haine des autres et de son milieu bourgeois. Un jour, cédant à ses pulsions sadiques, il noie le jeune homme dont sa soeur s'est éprise. Peu après, il organise l'assassinat de sa mère, et entreprend de séduire la bien-aimée de son frère Augusto, le seul être vraiment humain de la famille...Selon Bertolucci, *Les Poings dans les poches* a « fait bouger quelque chose dans le cinéma italien », entre ceux qui y verront une abomination et ceux qui seront subjugués par sa mise en scène (prix au festival de Locarno).

POINT DE VUE

« À 26 ans, Marco Bellocchio réalise avec *Les Poings dans les poches* un premier film d'une intensité dramatique et d'une maîtrise formelle sidérantes. Un film qui se révèle à bien des égards programmatique de toute son oeuvre à venir. Huis clos tragique sur lequel souffle déjà un air d'opéra, *Les Poings dans les poches* met en scène la folie morbide de Sandro, décidé à débarrasser son frère de la famille de tarés qui l'entoure. Filmant des écorchés vifs, Bellocchio lamine le monde dans lequel ils sont nés. Comme Rimbaud composant *Ma Bohème*, le jeune cinéaste met en scène un ado rebelle, Alessandro, exprimant une « crise » générationnelle, existentielle, sociale, politique, sauf que là elle crève la surface comme symptôme d'une névrose morbide. La libération ne passe pas par l'évasion et la création : la muse de Sandro c'est sa folie, son inspiration créatrice n'est qu'aspiration à la destruction. Quant à ses « actes poétiques » ce sont des rêves de mort visant la mère, le frère, la soeur...L'extraordinaire acuité du regard de Bellocchio se révèle dès ce premier film, qui prend pour sujet, déjà, la folie. Le jeune cinéaste met magistralement en scène l'espace de la maison : portraits, portes vitrées à travers lesquelles on écoute, miroirs où chacun vient regarder son double sont autant d'images, de fausses transparences, qui projettent sur la maison tout entière le piège des consciences troubles qu'elle abrite. Le cadrage est dramatique : resserré sur les corps, déformés, morcelés, par l'angle de la prise de vue, exposés dans leurs déploiements exaltés ou leurs replis maladroits. Enfermé avec des personnages à l'instabilité menaçante, le spectateur ne quitte la maison qu'avec eux, et pour de brèves « échappées » qui n'ont rien d'une libération (sans même parler de la voiture, qui n'est qu'une réduction - un enfermement plus étroit, plus périlleux - de la maison). La société italienne dans laquelle Augusto cherche à s'intégrer n'est qu'une autre forme d'enfermement : celle du conformisme et de l'hypocrisie. Quant à la sexualité, elle est le lien secret qui relie l'espace « malade » de la maison aux lieux de la « normalité ». Il y a chez Bellocchio - et ce premier film n'a rien d'une oeuvre maladroite ou d'un essai - des plans ou des scènes d'une puissance plastique et dramatique sidérante...Dans un noir et blanc contrasté remarquablement exploité, cadrée entre deux arbres noirs se détachant sur le jardin enneigé, la sombre figure du frère maudit récupère les objets calcinés de la mère, retournant les cendres avec un bâton de fer dont le bruit résonne dans le silence hivernal, marmonnant tout seul sur la belle musique d'Ennio Morricone...L'individu, la société, la famille, rien n'échappe à ce souffle dévastateur. Pas même lui-même, ange exterminateur terrassé par la violence de son propre mal dans un finale sublime, où l'air de la *Traviata*, exaltant l'hybris démente du personnage, n'est pas sans évoquer certaines scènes d'*Orange mécanique*. À voir le fils ainsi « chu » par terre les bras en croix, on pense au Christ. Et l'on se demande où est le Père. Quelle est la mauvaise graine qui a donné ces fruits pourris ? Le père est l'absent notable de ce premier film, qui inaugure une réflexion critique sur une figure toujours défaillante dans le cinéma de Bellocchio : une figure qui, dans sa forme psychanalytique, religieuse (en 1972, Bellocchio réalise ce film au titre emblématique : *Au nom du Père*), politique (Mussolini, le Duce, le Père...), revient comme une hantise dans l'histoire de l'Italie, et dans les films du cinéaste. » (Anne-Violaine Houcke, Critikat.com)

REPERES BIO-FILMOGRAPHIQUES

Né en 1941 Né d'un père avocat et d'une mère institutrice, Marco Bellocchio suit les cours de philosophie de l'académie d'Art dramatique de Milan. En 1959, il s'inscrit au centre expérimental de cinéma de Rome. Diplômé de mise en scène et d'interprétation, il part à Londres afin de poursuivre sa formation au Slade School des Beaux-Arts. Là, il élabore une thèse sur le cinéma d'Antonioni et Bresson. Après avoir réalisé trois courts métrages, Bellocchio réalise son premier long en 1965, *Les poings dans les poches*, qui montre la destruction progressive des valeurs familiales. Ce film est présenté à Locarno et lui vaut une renommée internationale. Le jeune réalisateur se tourne alors vers un cinéma plus engagé et militant, on retrouve toujours son anticonformisme et son attachement à l'extrême gauche notamment dans *La Chine est proche*. Il s'attaque à l'Eglise avec *Au nom du Père*, fusille le militarisme primaire avec *La Marche triomphale*, met à mal les principes familiaux avec *Le Saut dans le vide*. Autant de thèmes fustigés qui vont revenir tels des boomerangs dans son oeuvre. Avec *Le Diable au corps* adapté du livre de Raymond Radiguet, Bellocchio frôle le scandale. La croisette est sans dessus dessous en y découvrant Maruschka Detmers se livrer sans trucage ni artifice à une fellation. Dans les années 80, le cinéaste italien s'éloigne de la polémique facile et approfondit son approche psychologique avec *Les yeux, la bouche et Henry IV*, le roi fou. Féru de littérature, il s'adonne à nouveau aux joies de l'adaptation avec *La Nourrice* sélectionné au Festival de Cannes. En 2002, Bellocchio replonge dans la provocation et ses sujets récurrents. Il s'attire la colère du Vatican en s'attaquant encore une fois à l'Eglise catholique dans *Le Sourire de ma mère*. Deux ans plus tard, il soulève l'opinion italienne en relatant l'assassinat d'Aldo Moro dans *Buongiorno, Notte*, film qui lui vaut d'empocher nombre de prix, notamment au festival du Film de Venise et à l'European Film Awards. Le réalisateur revient sur le grand écran en 2007 avec son 22e film, *Le Metteur en scène de mariages* qui dénonce les unions de raison. Avec *Vincere*, Bellocchio s'intéresse au destin tragique d'Ida Asler, maîtresse de Benito Mussolini, qui a toujours voulu faire reconnaître son fils par le dictateur. Le film est présenté en compétition pour la Palme d'or en 2009. Pour son dernier long métrage, le réalisateur s'attèle à la question complexe de l'euthanasie avec *La Belle endormie*.

Filmographie : 2016 : *Fais de beaux rêves*, 2015 : *Sangue del mio sangue (Sang de mon sang)*, 2012 : *La Belle endormie*, 2009 : *Vincere*, 2006 : *Le Metteur en scène de mariages*, 2003 : *Buongiorno, notte*, 2002 : *Le Sourire de ma mère*, 1999 : *La Nourrice*, 1997 : *Le Prince de Hombourg*, 1994 : *Le Rêve du papillon*, 1991 : *Autour du désir*, 1988 : *La Sorcière*, 1986 : *Le Diable au corps*, 1982 : *Les yeux, la bouche*, 1980 : *Le Saut dans le vide*, 1977 : *La mouette (TV)*, 1976 : *La Marche triomphale*, 1972 : *Viol en première page*, 1972 : *Au nom du père*, *La Contestation*, 1967 : *La Chine est proche*, 1965 : *Les poings dans les poches*.